

**mouvements**  
perpetuels  
direction artistique Salia Sanou

# AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

création 2012



pièce chorégraphique pour cinq danseurs,  
une actrice, un musicien, un peintre et une funambule

conception et chorégraphie  
**SALIA SANOU**

textes et jeu  
**ODILE SANKARA**

musique vivante  
**EMMANUEL DJOB**

images projetées  
**MARTIN HAUSMANN**

# AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

## distribution

conception et chorégraphie **Salia Sanou**

texte et jeu **Odile Sankara**

composition, musique vivante et chant **Emmanuel Djob**

création sonore et mix live **Hughes Germain**

peintre et images projetées **Martin Haussmann**

fil de fer et danse **Tatiana Mosio Bongonga** ou **Jean-Charles Gaume**

danseurs **Marion Alzieu, Gianluca Girolami, Jérôme Kaboré, Aly Karembé, Salia Sanou**

création lumières **Eric Wurtz**

création costumes **Suan Czepczynski**

régie générale et lumières **Rémy Combret**

administration de production **Claire Guièze, Stéphane Maisonneuve**

construction décor **Side Up Concept, CduCarton**

**production** compagnie Mouvements perpétuels

Coproduction Festival Montpellier Danse 2012 dans le cadre d'une résidence à l'Agora - cité internationale de la danse, Le Théâtre-Scène nationale de Narbonne, L'Espal Scène conventionnée - Théâtre du Mans.

avec le soutien du Centre de développement chorégraphique La Termitière de Ouagadougou et de l'Ambassade de France au Burkina Faso.

avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Languedoc-Roussillon, de la Région Languedoc-Roussillon, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

**création** Festival Montpellier Danse 2012

**administration de production et diffusion**

PASTTEC

Stéphane Maisonneuve

06 72 40 79 09

stephane.maisonneuve@pasttec.com

**diffusion internationale**

CAMINAKTION

Dirk Korell

+33 685 435 567

contact@caminaktion.eu

# AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

## Intentions

Cette nouvelle création de Salia Sanou part d'une observation simple. Le chorégraphe est en effet frappé par la profusion de barrières que nous établissons en nous et entre nous alors même que les avancées extraordinaires de la technologie, dans les domaines de la communication ou des déplacements, semblent permettre tous les partages, toutes les rencontres. Parce que toute croyance politique a besoin pour grandir de s'appuyer sur un engagement individuel, Salia Sanou a décidé d'instaurer ce dialogue au cœur même de son processus de création. Il s'est ainsi entouré d'artistes aux pratiques plurielles : cinq danseurs, une actrice, un musicien, un peintre et une funambule. Au croisement des disciplines artistiques, animée par un profond désir de rencontre, cette création porte en elle le rêve de tracer un chemin commun.

### ETRE ICI ET LA-BAS

par Salia Sanou  
(chorégraphie)



Etre ici et être là-bas, ici et maintenant, sans tenir compte des barrières, ni du temps. Effacer les notions d'espaces et de temps, ignorer les frontières, avoir le don d'ubiquité et briser notre matérialité, sortir de notre corps, de la corporéité. Telle semble être une des quêtes fondamentales de l'humanité et de notre ambivalence. Les progrès technologiques ont permis ce que nous appelons le village mondial en donnant l'impression que cette quête est à notre portée : de la caravelle au supersonique, de la locomotive à vapeur au TGV, du téléphone à manivelle au portable cellulaire ou interactif, la simultanéité semble être un acquis qui ne nous surprend guère.

Sommes-nous pour autant plus mobile, plus libre, plus proche, les uns des autres, les uns avec les autres ? Répondre par l'affirmative ce serait oublier toutes ces barrières visibles et invisibles que nous n'arrêtons pas d'établir en nous et surtout entre nous, entre individus, entre familles, entre nations, entre pays, entre cultures, au-delà des frontières naturelles que nous nous battons à faire disparaître. Pour un mètre conquis sur l'obscurantisme combien de kilomètres de gouffres de l'ignorance sont creusés entre les hommes ? Pour une frontière détruite combien sont inventées, créées, construites à coups d'ingéniosité et de fortune ?

Entre les Etats d'Amérique et le Mexique. L'ex mur de Berlin. Le mur de Ceuta et Melilla, frontière de l'Europe avec le continent africain au Maroc. Le mur dans les territoires occupés d'Israël et de la Palestine. Que dire de l'Afrique, où, au lendemain de la conférence de Berlin en 1884 des frontières tracées à la règle et à coup d'équerre, ont scellé la division de familles, de quartiers, de villages et de royaumes africains ? Au-delà des frontières physiques et mentales, que nous racontent-ils ces corps transportés, transformés, résignés entre force et fragilité.

Au-delà des frontières artistiques, établir un meilleur dialogue, réduire les cloisonnements entre les disciplines, genres et formes artistiques, trouver les interactions, révéler les points communs et renforcer la rencontre pour se frayer un chemin.

# DANS L'ESPACE DE CRÉATION

Salia Sanou

Au delà de la frontière c'est avant tout aller au delà d'une mise en scène et d'une écriture chorégraphique pour décloisonner les formes, permettre une inter-réaction entre le corps en mouvement, les mots dits, la voix et le son des instruments de musique, le fil du funambule et l'image en rétroprojection enfin de créer un dialogue, une spontanéité et une émotion.

Le texte, l'espace confiné ou ouvert, l'univers sonore, les couleurs, les marques au sol, le fil, l'image sont autant de matières et de dispositions qui vont servir à construire des scènes et des tableaux au fur et à mesure des périodes de résidences nomades.

## Résidences nomades

Trois périodes de résidences vont permettre de développer la recherche d'une écriture plurielle en réunissant le chorégraphe-danseur, l'auteur-comédienne, le compositeur-musicien, la funambule-danseuse, le peintre-illustrateur et les danseurs.

Le processus de recherche sera basé sur la technique d'improvisation libre sur la thématique de la frontière et des corps et permettra en croisant les regards et les champs artistiques une écriture au plateau.

du 10 au 25 février 2012

**résidence**

au Centre de développement chorégraphique de Ouagadougou  
avec le chorégraphe-danseur, l'auteur-comédienne, le compositeur-musicien, la funambule-danseuse, le peintre-illustrateur et les danseurs

du 5 au 23 mars 2012

**résidence**

à l'Agora de la danse de Montpellier  
avec les danseurs, le musicien et la comédienne

du 2 au 15 avril 2012

**résidence**

au Théâtre Scène nationale de Narbonne  
avec le chorégraphe-danseur, l'auteur-comédienne, le compositeur-musicien, la funambule-danseuse, le peintre-illustrateur et les danseurs  
création lumières et costumes

4 et 5 juillet 2012

**création dans le cadre du Festival Montpellier danse**

au Théâtre de l'Agora / Cité internationale de la Danse

## Corps – voix

**Le corps, première matière du danseur et la voix première matière du comédien...**

**Le travail dramaturgique va constituer à explorer la sensation corporelle des corps dans l'espace. Chercher à faire exister la tension dans les corps par la parole dite. Ces mots qui vont provoquer la réaction du corps muet. Ces mots émanant d'un corps qui vont influencer directement sur l'exécution du geste et du mouvement. Les mots qui vont mettre le corps en situation d'agir et de tiraillement, de question réponse. Cet état du corps qui reçoit des mots, qui réagit aux mots, qui écoute les intonations, les incantations et les murmures. L'énergie du geste, du mouvement, de la phrase chorégraphique qui va entraîner le temps et le rythme des mots prononcés.**

**Le prolongement du mouvement dans les mots quand le danseur est dans l'immobilité, et la continuité des mots qui résonne à travers le corps du danseur en mouvement quand les paroles laissent place au silence des mots.**

AUTREMENT

par **Odile Sankara**  
(texte et jeu)

La frontière, une matière insaisissable  
Nous tous qui voyageons, qui traversons les frontières  
Tantôt victimes, tantôt victorieux, la pressentons ...  
Son franchissement est toujours une aventure glorieuse ou périlleuse  
Qu'advient-il de ces corps au moment du passage ?  
Ces lignes tracées, ces fils et ces murs dressés,  
c'est aussi notre propre histoire  
Celle de notre frontière mentale

La frontière n'est-elle rien qu'une ligne de haine ?  
Partir a toujours été notre désir de découvrir  
Arpenter les pays et dérouler infiniment l'horizon  
Partir, instinct de survie pour trouver un ailleurs meilleur, loin des  
guerres, des misères et de toute sorte de calamité  
Etre en bute à l'éternelle question de la ligne de démarcation  
Celle qui stigmatise la non liberté des corps avides de sensations,  
d'émotions

La frontière est à notre imaginaire comme un fil tendu indéfectible ou  
une muraille de pierres à l'allure himalayenne  
Ces multiples pierres et fils barbelés se ressemblent et pourtant se  
repoussent et se dédaignent  
Et tous ces corps illuminent de leur beauté routes et frontières et les  
font exister tels des éphémères sans résistance  
Ces corps mouvants forment une masse compacte,  
un volcan en ébullition  
Effroyable cadence



## Corps – musique

**La couleur musicale, le rythme, l'harmonie des sons vont créer le décor sonore et l'atmosphère de l'espace. La relation charnelle entre la danse et la musique et entre la musique et la voix vont transporter les corps des danseurs et comédiens présents dans l'espace.**

**Une relation d'écoute entre le son extérieur des instruments (piano et guitare) et la teneur des mots pour transcender les corps et retrouver cette intériorité du rythme. Mettre en évidence le corps du musicien, côte à côte des autres corps de danseurs, de comédiens et de funambule, pour permettre ce prolongement physique et de mobilité de l'instrument musical dans l'espace.**

### SOLITUDE ACCOMPAGNÉE

par **Emmanuel Djob**  
(musique vivante)



**« J'ai navigué toute la nuit durant,  
et les vents contraires  
ont soufflé violemment  
Le temps est venu  
d'entendre : Bienvenue !  
J'ai pleuré, toute la nuit durant,  
mordu à mort par la douleur  
et la souffrance  
Le temps est venu  
de recevoir enfin ces mots :  
Bienvenue, Bienvenue chez toi. »**

Emmanuel Djob, paroles extraites  
du morceau *The Shore*

Je suis né à Dibang (Cameroun). Dès l'âge de 5 ans je commence à m'intéresser à la musique : celles qui me marqueront le plus seront les musiques afro-américaines, sud-africaines et le high-life ghanéen, toutes gorgées d'histoire et surtout de l'esprit de combat.

Deux ans plus tard, je découvre la guitare dont j'apprends à jouer seul, comme plus tard, des claviers. Le chant entrera définitivement dans ma vie à l'âge de douze ans, lorsque mes parents, m'inscrivent dans la chorale de l'église, une fantastique école de musique et de vie.

Mon adolescence sera le temps de petits groupes musicaux entre copains ; essentiellement des quartets vocaux, masculins. C'est avec les années d'université, et une forme plus précise de conscientisation politique, que naîtra en moi le désir d'une musique panafricaine, qui intègre également l'expérience et le son du Gospel africain américain. L'exil volontaire pour études en France, renforce l'idée d'une expression artistique consciente et engagée. Mon expérimentation se passe, une fois encore, dans le cadre d'un groupe vocal que je crée avec des chanteurs camerounais et français en 1986, baptisé Black & White Quartet qui deviendra plus tard Black & White Gospel Singers et début XXIème siècle, Black & White Xperience.

Lors d'un voyage à Bruxelles, je rencontre un trio de musiciens expérimentés qui me proposent un album concept sur la peine de mort, un projet mélangeant le blues, la soul, le rythm n' blues, à des formes musicales oscillant entre la musique de film et les sons pop-rock. Le projet « Seven Minutes » se met en route, entre Montpellier et Bruxelles et aboutit en décembre 2008 avec la sortie de l'album. Entre-temps, quelques artistes ou projets font appel à moi pour des collaborations discographiques, dont certaines d'envergure internationale : Gospel Pour Cent Voix, Rhinocérôse, John Adams... Depuis quelque temps, j'ai amorcé l'enregistrement de plusieurs albums, qui seront réalisés entre la France, l'Angleterre, l'Espagne, et la Belgique.

À travers ces projets, j'aspire de plus en plus à retrouver la drogue de mon enfance : la solitude, mais cette fois bien accompagnée. Interroger la notion de frontières, c'est interroger ce qui me constitue, ce qui m'a façonné et a façonné mon travail d'artiste. A travers mes compositions ou la reprise de grands standards, toute ma musique parle du déracinement. Sur scène, au plus des danseurs, avec un piano, une guitare électroacoustique et ma voix pour instruments, je serai partie prenante de ce voyage pour accompagner, répondre, contraindre la musique des corps, les mots d'Odile Sankara, la tension de Tatianna sur la ligne de démarcation.

## Corps – fil

**Jouer sur la verticalité des corps, jouer sur le rapport terre-ciel.**

**En abordant la question des frontières et des corps, l'image de funambule m'a parut caractéristique de ce corps fragile et suspendu, de ce corps exposé entre le haut et le bas. Ce corps, tout en étant fragilisé, reste solide d'esprit, de mental, de sang froid et de technicité pour exister.**

**Dans le développement des scènes, jouer avec la suspension des corps de danse, des mots du comédien, des sons du musicien.**



## Corps – image

Il s'agit de développer et de rendre perceptible ces instants d'émotion, le peintre devant sa table vitrée va être à l'écoute des corps, des mots, des sons. Par sa sensibilité, son état d'être dans un espace, il va répondre aux autres corps en situation, capter les tensions, leur donner une couleur et une forme vagabonde.

### ESQUISSES

par **Martin Haussmann**  
(peintures et images projetées)



Dans le cadre du projet *Au-delà des frontières* je crée des images de lumière en dialogue avec les acteurs du spectacle - au moyen de pinceaux, de grattoirs, de photocopies sur feuilles en matière plastiques transparentes ou d'objets trouvés - sur deux ou plusieurs rétroprojecteurs. Cela permet d'esquisser un tableau avec la rapidité de la foudre, de créer un paysage passant, de projeter le dessin et le texte sur les corps des danseurs ou d'illustrer un texte récité. Par le moyen des rétroprojecteurs portables l'image de lumière peut devenir un acteur mobile et interagir directement.

- Le corps, la fuite, la situation de frontière et l'observation : Le rétroprojecteur commence à être un œil mobile de l'observateur et joue avec le corps (association : les flots de lumière à la frontière de Ceuta/Melilla ou le Mur de Berlin). Il découvre, démasque, limite l'espace, dirige, repousse, emprisonne et punit.
- La frontière inscrite sur le corps : La frontière est en toi-même, sur toi-même, tu la portes avec toi, elle te limite intérieurement, elle te stigmatise, elle te retient : L'image danse avec le corps agité, l'imprisonne, le rattache au mur ou au plancher et dessine des stigmates, des blessures, des signes secrets ou des textes sur lui.
- Le corps comme paysage : Dans beaucoup de mythes le corps est associé à la terre (Le Corpus Christi, la MèreTerre, Patchamama, etc...). Ainsi le paysage se développe à un endroit d'identité et se rélie au corps - le corps commun d'un peuple, d'une tribu, d'une famille, tous déchirés et séparés par des frontières.
- L'exil et l'endroit perdu : La patrie, les endroits de mémoire au-delà de la frontière spatiale, des endroits de racines présents en mémoire comme un collage des images qui se fanent.





# AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

## Extrait du texte Odile Sankara

Je veux parler à toi qui subis, acceptes, rejettes et t'oublies aussi  
Corps muet sans voix, exténué par le vertige du mouvement incessant  
Corps blessé par le regard blessant de l'humanité  
Ce venin perfide entraîne la solitude car il touche au for intérieur  
de l'être  
Alors s'assombrit toute ton humanité et la nôtre  
Anéantissement de soi, égarement de tous  
Aveuglement  
Les mailles du filet te cueillent telle une toile d'araignée avalant  
sa proie,  
pour ensuite la rejeter  
Comment affrontes-tu la raideur du filet lorsque tu t'y butes ?  
Perdu sur un banc de gare, sur le sable brûlant du désert, dans le hall  
d'un aéroport  
ou flottant au large des îles Canaries...  
Les questions et les attentes interminables te labourent le corps et  
te laminent l'esprit  
Je te vois avachi, éteint, hagard, interrogateur, révolté tout de même... ?  
Oui c'est cela : soumission et révolte sourde  
Corps voyageurs dressés le long des lignes imaginaires  
Vos yeux hagards et vos gestes déstructurés m'obsèdent  
Oui, l'image du bétail prêt au tri et à l'abattage m'effraie  
Je lis dans ton regard et sur ta peau, les coups et blessures subis  
J'écoute à travers les spasmes de ta respiration, la peur et la tristesse  
Chaque étape, chaque fil tendu te réinterroge et te réduit au néant  
Et pourtant c'est avec un amour immodéré que tu poursuis cette quête  
Celle de posséder l'univers tout entier, de l'habiter  
Celle d'échapper aux démons qui te hantent  
La frontière serait-elle le lieu de la mort ou celui de la folie ?

Folie qui engendre la démesure de soi  
Je te vois également au sommet des monts  
Tu prends la posture de la bête qui se déploie dans toute sa splendeur  
Tu apostrophes les dieux  
Même les oiseaux suspendus entre toi et le ciel te chantent  
Tu te démultiplies pour enfin te révéler à toi-même  
Mythe du défi personnel  
Où est la part du rêve et où est celle de la réalité ?  
La limite entre l'homme et l'animal ?  
La limite de soi c'est le lieu de la folie merveilleuse  
Belle comme l'arc-en-ciel  
Belle comme la jument qui danse jusqu'à l'étourdissement  
Jusqu'à l'oubli de soi  
Jusqu'à la mort  
Même dans l'échec de ta quête de vaincre le passage  
Tu portes la beauté de ton geste, grâce à la marque de ta dignité,  
à ton désir de tout décroquer, de briser les chaînes

Folie démesurée ?

Tu escalades, tu traverses et tu plonges dans des profondeurs insondables

Ni murailles de pierres et de fer ni même océans ne peuvent t'arrêter

Tu plonges à corps et à sang

Offrant une part de toi

Un peu de chair, un peu de sang

Pour briser ces lignes imaginaires

L'holocauste à la nature irritée

Le renouvellement de la confiance à soi

Car à vrai dire nous portons le costume de l'anonymat

Masque neutre

C'est-à-dire rien

Quand bien même serions-nous célèbres, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, victimes ou vainqueurs de la ligne infranchissable...un simple regard, une question insensée ou une machine décrypteuse du corps nous ramène inéluctablement au rien

Rien qu'un corps ivre de vivre

Corps suspect ?

Corps bombe ?

Lorsque toi, tu acceptes tout ça ou feint de l'accepter

Comment l'encaisses-tu ?

Moi ?

Un simple admirateur

Cet autre différent de toi

Une toupie qui laboure la terre qui l'abrite

Ce fil je l'ai tissé puis enfermé dans mon crâne

L'enfermement

Je suis un prisonnier dans un ghetto

Ce ghetto où s'inscrit mon identité

Un piège à rat

Ma tête dans un scaphandre

Ma fierté fait aussi ma souffrance

Je suis mon propre poison

J'ai encerclé, cloisonné mon ghetto de fer forgé mordoré

Ma peur et moi y habitons isolés, loin de tout

Un ghetto encerclé de sable de bois de fer d'argent ou d'or reste un ghetto

Le sacré que nul ne doit franchir

Ma limite est-elle aussi la tienne ?

Un duel de fil de fer tiré d'un côté et de l'autre

Mon corps marche en parallèle des autres

Une solitude caverneuse

Une déchéance

Il est celui du ghetto que j'accepte et subis

Son charme répulsif me ronge telle une gangrène

Le temps reste le seul allié qui m'accompagne.



## EQUIPE ARTISTIQUE

### **Salia Sanou**

chorégraphe et danseur

Né en 1969 à Léguéma, au Burkina Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon (ballet *Koulédrafrou* de Bobo Dioulasso), Alasane Congo (Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou), Irène Tassebedo (compagnie *Ebène*) et Germaine Acogny (Ballet du Troisième Monde).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie *Antigone, Nuit, Arrêtez arrêtons, arrête, Les lieux de là, Allitérations*. Parallèlement, Salia Sanou chorégraphie *L'héritage*, une pièce qui reçoit le premier prix en art du spectacle à la Semaine Nationale de la Culture au Burkina Faso. En 1992, Salia Sanou rencontre Seydou Boro à l'Ecole des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie Salia ni Seydou avec leur première œuvre *Le siècle des fous*. Salia et Seydou seront lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et recevront le prix "Découverte" R.F.I. Danse 98, avec leur spectacle *Figuito, l'œil troué* créé en 1997, puis *Taagalà, le voyageur* en 2000 au festival Montpellier danse.

Pour la compagnie Tumbuka Dance du ballet national du Mozambique, il chorégraphie *Kupupura* en 2001.

En 2002, entouré de Seydou Boro et de Ousséni Sako, il chorégraphie *L'Appel*, une des pièces les plus intimistes de la compagnie, interprétée par trois danseurs et quatre musiciens originaires du Maroc et du Burkina Faso.

En 2006, Seydou Boro et lui invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental *Ars Nova*, ce sera *Un Pas de Côté* créé à la Biennale de la Danse de Lyon, pour cinq danseurs et six musiciens.

Enfin en 2008, les deux chorégraphes créent *Poussières de sang*, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines.

Parallèlement de 2001 à 2006, Salia Sanou est directeur artistique des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien (Culturesfrance). Dans ce cadre, il a pu mener réflexions et actions pour le développement de la danse créative du continent.

De 2006 à 2011, il est artiste associé à la Scène nationale de Saint-Brieuc et de 2009 à 2011, il est en résidence longue au Centre National de la Danse - Pantin. En 2011, il crée la compagnie Mouvements Perpétuels, implantée à Montpellier.

Il est l'auteur de *Afrique, danse contemporaine*, ouvrage illustré par les photos d'Antoine Tempé et coédité par le Cercle d'Art et le Centre

National de la Danse - Pantin, paru en novembre 2008.

Il dirige avec Seydou Boro, la biennale *Dialogue de Corps* à Ouagadougou, qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Ils sont également directeurs du Centre de Développement Chorégraphique Termitière de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré en décembre 2006. Ce projet d'envergure internationale et première du genre en Afrique, est financé conjointement par l'Ambassade de France à Ouagadougou, le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso, et la Mairie de Ouagadougou.

Pour son travail chorégraphique dans le monde, Salia Sanou a été nommé Officier des Art et des Lettres en 2008 par le Ministère de la Culture français, et a reçu avec Seydou Boro le trophée Culturesfrance des Créateurs 2007. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

### **Marion Alzieu**

danseuse

Née en France en 1987. Après avoir étudié le modern dance, la technique Graham et Cunningham et le classique à Toulouse, tout en cumulant des projets personnels de soliste dans une compagnie de théâtre, elle découvre la danse contemporaine par des workshops avec Peter Mika, Olga Cobos, Christian Canciani et Luc Jacobs. Parallèlement, elle pratique le hip-hop pendant 6 ans. En 2008, elle entre dans la formation Coline à Istres, pour la session 2008-2010, où elle rencontre plusieurs chorégraphes invités et danse dans les pièces d'Emanuel Gat, Lisi Esteras, Shlomi Tuizer ainsi que Salia Sanou. En 2010, elle travaille comme stagiaire auprès de la compagnie d'Emanuel Gat pour sa nouvelle création *Brilliant Corners*. Puis elle part travailler à Londres au Royal Opera House, en tant que danseuse dans l'opéra de Wagner *Tannhäuser* dirigé par Tim Albery et chorégraphié par Jasmin Vardimon.

### **Tatiana-Mosio Bongonga**

funambule et danseuse

Formé par le funambule Tony Gardin, elle rejoint l'école de cirque Balthazar à Montpellier puis intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts du Cirque de Chalons en Champagne. Au sein du CNAC, elle se forme au théâtre, à la danse et au nouveau cirque et se spécialise en fil-de-fer auprès d'Agathe et d'Antoine Olivier de la compagnie Les Colporteurs.

Elle participe comme funambule ou fil-de-feriste à de nombreuses créations de nouveau cirque.

Elle a collaboré avec Salia Sanou pour la création de *Un Carré piste* dans le cadre du projet *Djama Buren Cirque*, imaginé par le plasticien Daniel Buren.

### **Emmanuel Djob**

compositeur musical

D'origine camerounaise, Emmanuel Djob a une voix qui s'est forgée au feu du Gospel africain américain, style dans lequel il a gagné la reconnaissance de ses pairs. Des Dixie Hummingbirds à Rhoda Scott, en passant par les Five Blind Boys Of Alabama, Wally Badarou, Marcel Bounou et les Palata, le Golden Gate Quartet, Liz Mc Comb, Screaming

Jay Hawkins ou encore Gospel Pour Cent Voix... les rencontres et collaborations jalonnent et enrichissent son parcours. Ce qui lui permet d'être invité par des artistes hors du contexte Gospel comme le groupe électro-rock Rinocérôse ou d'enregistrer du John Adams. Sans renier son rôle de créateur et leader dans des formations majeures comme The Black & White Xperience, Gospelize It ! ou By The Gospel River, cet artiste dont l'une des qualités (et l'un des défauts) est la modestie, décide enfin de sortir de l'ombre avec *From Jailnight to Light*, son premier essai comme artiste solo. Une voix de baryton brûlée par la vie, un jeu de guitare brut et subtil à la fois, un charisme certain : voilà qui pourrait résumer l'homme sur scène.

Les workshops de Gospel animés par Emmanuel DJOB mettent l'accent sur l'exigence de vivre pleinement son chant et les improbables prophéties qu'il porte. Il s'agit moins de montrer son habilité à chanter, que de mettre ses convictions à l'épreuve du geste vocal.

### **Jean-Charles Gaume**

funambule, danseur

Diplômé de l'Ecole Nationale du Cirque de Rosny-sous-Bois puis du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, Jean Charles fonde la compagnie INHERENCE en 2009 et crée 3 pièces dont il est auteur et interprète. Si son approche s'est construite autour de sa pratique de l'équilibre, son champ d'expression ne se limite pas pour autant aux seules disciplines du cirque. Il collabore aussi à d'autres projets comme *Encore Une Heure si courte* de la compagnie du Théâtre du Mouvement.

### **Girolami Gianluca**

danseur

Danseur d'origine italienne, Girolami Gianluca est diplômé de Jazz et a suivi sa formation professionnelle auprès d'Anne-Marie Porras à EPSEDANSE de 1998 à 2002. Après des expériences en solo et en duo, il travaille comme interprète avec la Cie C CAN DANCE et participe à des créations qui sont représentées dans de nombreux festivals dont celui de Montpellier Danse en 2005 et 2006. En 2004, il rejoint Anne-Marie Porras dans sa compagnie Dansomania où il continue d'évoluer et intervient comme formateur dans la structure qui l'a formé : EPSEDANSE. Il est aujourd'hui un des principaux collaborateurs de A-M Porras et participé à l'aventure franco-burkinabèe *Entre chiens et loups* avec Salia Sanou.

### **Jérôme Kaboré**

danseur

Né le 30 Septembre 1980, Jérôme KABORE est un jeune danseur et comédien d'une grande curiosité. Repéré par Irène Tassebédou dans la comédie musicale *Carmen Falinga Awa*, c'est avec Eric Mezzino qu'il est propulsé sur la scène Hip-Hop avec la Cie E.GO (première expérience de danse Hip Hop au Burkina). Avec cette compagnie, il fait ses premières sorties hors de son pays et renforce ses convictions d'interprète danseur. Danseur avec le danseur chorégraphe congolais Lebeau Bonpoutou, il est distribué par Lassane Congo dans son premier spectacle pour la cérémonie d'ouverture du championnat d'Afrique junior d'athlétisme. Ses collaborations se poursuivent avec des chorégraphes comme Carine Kermin et Vincent Gillois, Souleymane Badolo entre autres.

### **Aly Karambé**

danseur

Aly Karambé est un danseur chorégraphe, interprète malien aimant voyager, chercher ailleurs, et transmettre ses acquis à ses compatriotes.

Il a commencé la danse avec la troupe traditionnelle de la commune 5 du district de Bamako. Il a dansé dans de nombreux vidéo-clips d'artistes maliens. Il fait l'ouverture de la CAN 2002 avec le chorégraphe Massidi Adiatou.

Depuis 2003, Aly a suivi des ateliers de danse contemporaine et de mise en scène donnés par les invités de l'espace «Donko seko» au Mali, lieu dédié à la danse, dirigé par Keetly Noel dont il est l'assistant.

Ses créations sont les suivantes : *Aly-Alou* en 2003, *Nan Dlo* en 2007, *Ika Na Son* en 2009 et *Danse esprit, danse en corps et encore* en 2009.

### **Martin Haussmann**

illustrateur

Né en 1969, Martin est un illustrateur d'une grande liberté et reconnu au niveau international. Il a étudié à l'académie de Merz, à Stuttgart, à l'Université Bergischen de Wuppertal des domaines comme la conception de la communication ainsi que l'illustration chez le Prof. Wolf Erlbruch. Il considère qu'une bonne illustration est toujours un point de vue. Un point de vue qui plaît à chacun, n'en est aucun. Par conséquent, l'illustration ne doit pas être une décoration, mais des partenaires d'anneau de sauvetage de l'écrit. L'illustrateur : un auteur d'image égale qui aborde le thème autrement.

Depuis quelques années il fait des expériences originales dans le spectacle vivant comme sa collaboration avec le musicien de jazz Serge Adam dans *Pousse-toi de mon soleil* au Centre Pompidou à Paris, au Théâtre de l'Agora d'Evry et au Festival Off de Avignon. Il travaille à partir objets, de collage et des marionnettes sur deux rétroprojecteurs pour créer un mélange de théâtre d'ombres et d'atelier de dessin en direct.

### **Odile Sankara**

auteur, comédienne

Comédienne burkinabèe au talent bien trempé, Odile Sankara suit une formation universitaire littéraire puis un enseignement théâtral à l'école de théâtre de l'Unedo à Ouagadougou. Jusqu'en 2002, elle joue dans les créations de la compagnie Feeren à Ouagadougou, sous la direction d'Amadou Bourou. Puis, elle entre en résidence au Granit, scène nationale de Belfort, en tant que comédienne associée et joue sous la direction de Jean Lambert-Wild. Elle joue à trois reprises sous la direction de Jean-Louis Martinelli, dans *Médée* de Max Rouquette et *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet. Elle a joué entre autre *L'appariteur* de Christophe Blangero, mise en scène par Jean Lambert-Wild, *La République de Mek-Ouyes*, mise en scène par Jean-Louis Martinelli, *Nous verrons bien* sur un texte du chef indien Seattle, adapté par Jean Lambert-Wild et Benoît Lambert.

Elle développe de nombreuses collaborations au Burkina Faso et vient de jouer *Le roi se meurt* de Ionesco dans une mise en scène de Fargas Assandé.



## AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

**compagnie Mouvements Perpétuels**  
direction artistique Salia Sanou

### Conditions d'accueil

1 représentation : 8 500 euros  
2 représentations : 15 500 euros  
3 représentations : 21 000 euros  
(au-delà nous consulter)

++ 12 personnes en tournée

### Contact production

Stéphane Maisonneuve  
**pasttec**  
11 rue du Faubourg Saint-Jaumes - 34000 Montpellier  
06 72 40 79 09 - [stephane.maisonneuve@pasttec.com](mailto:stephane.maisonneuve@pasttec.com)